

OFFICE DE TOURISME
ANGLES-SUR-L'ANGLIN
1993

*Essai de reconstitution Archeologique
et Historique*

POITIERS
Imp. Lib. Adm. P. OUDIN

Photographies:
BACHELIER Jacky

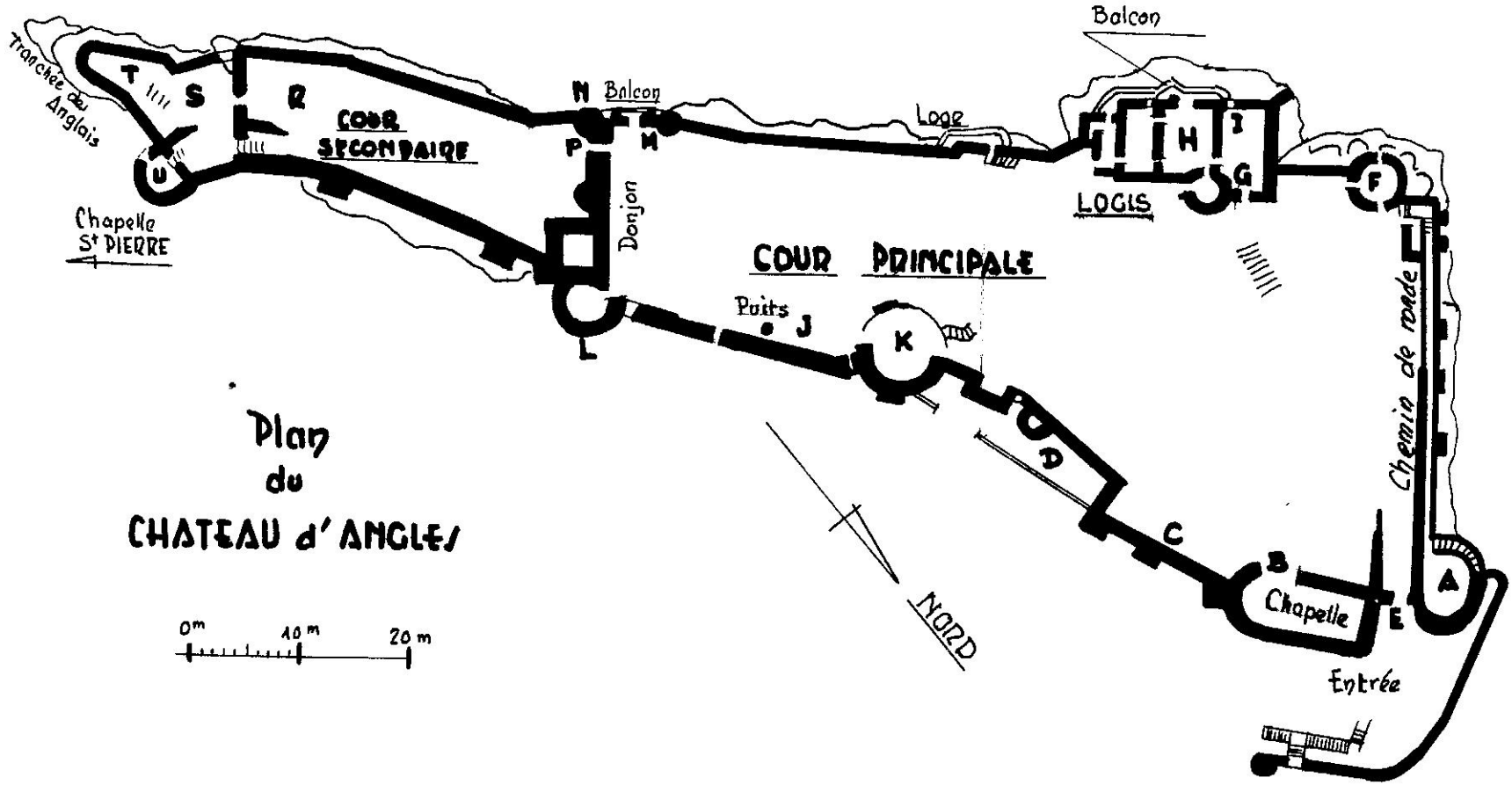
Armoiries de France
et de l'Evêque de Poitiers
H. de Combarel

ANGLES-SUR-L'ANGLIN

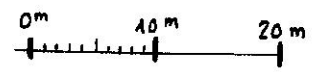
LA VILLE

LE CHATEAU

L'ANGLIN



Plan
du
CHATEAU d'ANGLES



NORD

ANGLES-SUR-L'ANGLIN

I. — Situation et Description du château et de la Ville d'Angles

Site et accès. — La commune d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne) est limitrophe du département de l'Indre. La rivière qui l'arrose, l'Anglin, coule presque entièrement dans le département de la Vienne.

Les touristes disposant de moyens de transport indépendants, feront bien de choisir pour point de départ la petite ville du Blanc, soit qu'ils descendent la vallée de la Creuse et passent au pied des roches dolomitiques qui précèdent Fontgombault, dont ils visiteront la belle église abbatiale, — ils quitteront la vallée de la Creuse à Lurais et un court trajet les amènera de ce village à Angles — soit qu'ils aillent de préférence du Blanc à Bélabre, à Rollinier ou à Ingrandes rejoindre le cours de l'Anglin.

Cette rivière est justement réputée pour le pittoresque de son cours, car sur ses deux rives se succèdent les rochers abrupts et les coteaux verdoyants couronnés d'églises ou de châteaux. Telle la butte de Plaincourault portant une jolie chapelle du XIII^e siècle qui dépendait d'un couvent de l'Ordre de Malte.

Nombreux sont les rochers qui, d'un bord à l'autre, se renvoient les eaux de l'Anglin, opposant leurs parois dénudées, et présentant parfois à la base les abris des hommes préhistoriques, comme le roc à la Chouette, au sommet, les traces des travaux des carriers comme le roc Saint-Barthélémy. Le plus imposant et le plus curieux de ces rochers est le roc de la Duppe (ou Huppe) sculpté par les pluies et les intempéries. Après avoir dépassé Angles, les eaux de l'Anglin coulent encore au pied des rochers de Remerle et de Dousse.

C'est à la présence de ce banc de rochers servant de contrefort à de hautes plaines, que le bourg d'Angles doit sa beauté pittoresque. Situé principalement sur le plateau qui surplombe l'Anglin, il a, comme plusieurs agglomérations des bords de la Vienne ou de la Garonne, sa ville haute et sa ville basse.

Le plus bel exemple de cette disposition décorative est donné par Chauvigny-sur-Vienne dont le passé historique présente une grande analogie avec celui d'Angles, les deux seigneuries ayant été deux domaines importants des évêques de Poitiers. Mais à Angles un formidable éperon rocheux s'interpose entre la rivière et le plateau, isolé de ce dernier par un vallon profond. Son escarpement du côté de l'Anglin s'élève d'un seul jet à 40 mètres de haut ; sa plateforme longue et étroite porte les murs croulants du château fort. On peut difficilement imaginer plus beau piédestal pour des ruines.

Tandis que les maisons et les rues de la ville haute s'enchevêtrent de pittoresque façon sur le plateau autour de l'église Saint-Martin, le château domine la ville basse, qui n'a que deux rues, l'une menant au pont de l'Anglin, l'autre longeant la rivière au pied du rocher. Sur la rive gauche de l'Anglin ; un faubourg s'est créé autour de la chapelle Sainte-Croix, vénérable débris d'un établissement monastique qui fut le chef-lieu religieux de la contrée.

VISITE DU CHATEAU

L'enceinte du château, prolongée par la chapelle fortifiée de Saint-Pierre, s'étend sur 200 mètres du Nord au Sud. Elle affecte très irrégu-

lièrement la forme d'un triangle. La base du triangle, représentée par la haute courtine du Nord qui domine la ville basse, mesure 50 mètres, et l'enceinte n'a guère plus de 20 mètres de large au niveau du donjon ou vieux château, comme on l'appelle dans les états des lieux.

La porte principale est à l'angle N.-O. Elle s'ouvre sur le vallon face à la ville haute. Son accès était protégé par une défense avancée, ravelin et lisses, qui se prolongeait sur tout le côté Nord. On voit encore des restes de bastions engagés dans les maisons de la ville basse, au pied de la haute courtine. On franchit à l'aide d'un double escalier le talus qui était jadis un rempart.

L'entrée. — La large porte, amortie en arc brisé, portant au sommet des armoiries du XVI^e siècle, est pratiquée plus haut entre deux tours. Aucune herse ne semble avoir renforcé les vieux et lourds vantaux de bois qui la ferment aujourd'hui (E).

Les deux tours protégeant l'entrée sont massives et de forme irrégulière. A droite la tour (A), en amande, a conservé une cheminée, et un étage avec escalier pratiqué dans la large muraille et de nombreux trous destinés à recevoir les extrémités des poutres qui supportaient

des planchers. Dans aucun bâtiment du château d'Angles les étages ne semblent avoir été séparés par des voûtes. A gauche, la tour B suivie de plusieurs bastions C, D fait partie d'un ensemble de remparts aux lignes très irrégulières. Elle est très maltraitée. Elle a abrité une chapelle (1), tandis que la tour A a pu servir de prison.

La porte principale donne accès dans une très vaste cour que la déclivité du sol divisait naturellement en deux. Les inventaires donnent à penser qu'une clôture séparait le terrain en pente (A C F) de la plateforme à peu près horizontale, où sont situés les bâtiments à usage d'habitation.

La courtine du Nord — Un rempart très hardiment et solidement construit relie la tour A à la tour F. C'est la courtine du Nord qui se dresse entre la ville basse, blottie à ses pieds, et la pente de la cour. Plusieurs contreforts la renforcent et la soutiennent de l'extérieur. Une po-

(1) Au début du XII^e siècle le pape Innocent III mentionnait dans une de ses lettres quatre églises, y compris le monastère de Sainte-Croix, dans la ville d'Angles : Saint-Martin, paroisse de la ville haute, Sainte-Marie et Saint-Pierre, Saint-Pierre est l'église dont l'enceinte fortifiée prolonge celle du château. De la chapelle Sainte-Marie il sera question encore dans le testament de dame Isabelle, femme de Guichard III d'Angles, qui légua « cinq sous à l'œuvre de Sainte-Marie du château d'Angles », en décembre 1285.

tence s'ouvre très haut dans son épaisseur. Elle permettait sans doute de descendre jusqu'au mur de la première défense. La muraille finissant en équerre, abrite un édicule moderne derrière lequel une petite terrasse permet de jouir de la vue de l'Anglin jusqu'aux rochers de Remerle. Il serait imprudent d'aller plus loin, la courtine étant en grande partie démunie de parapet.

Une tour dont la belle forme cylindrique attire l'attention de ceux qui entrent dans Angles par le pont de l'Anglin, la tour Amallec (?) des inventaires, a été habitée, il n'y a pas très longtemps. On y avait aménagé une cave et deux chambres. A côté de la tour sont d'une part les marches qui conduisent à la terrasse dont nous avons parlé plus haut et d'autre par un escalier qui fait passer du plan inférieur au plan supérieur de la cour.

Le petit château. — Le rempart de l'Ouest qui suit les sinuosités du rocher, vient bientôt buter contre les restes assez élevés mais bien fragiles d'un pavillon (H) qui n'a pas l'aspect sévère et massif des constructions militaires. L'évêque Hugues de Combarel avait fait bâtir au XV^e siècle ce château neuf ou *petit château* comme on l'appelle dans les inventaires. Son successeur Guillaume de Charpagne a dû conti-

nuer les travaux dans ce quartier de la forteresse, comme l'indiqueraient ses armes gravées sur la tour voisine.

Charpagne porte *d'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de deux croissants d'argent avec une étoile d'or entre deux et en pointe un autre croissant.*

† L'écusson des Combarel est *parti au 1, d'azur à 3 coquilles Saint-Jacques d'or mises en pal, au 2, de gueules à 1/2 molette d'or ou d'argent.*

Le petit château était une demeure de plaisance. Plusieurs seigneurs du XV^e siècle séduits par les premiers attraits de la Renaissance, bâtissaient de semblables logis, soit à côté, soit à l'intérieur de leurs forteresses féodales. D'après les visites d'experts, spécialement celle du 9 décembre 1687, on peut se figurer l'intérieur de ce logis qui comporte deux étages, avec au-dessus un grenier et un colombier. On entre dans la ruine par une porte G qu'on peut attribuer au XVI^e siècle. A gauche une tour, vide aujourd'hui, contenait un escalier, le « degré en vis » des inventaires. Le rez-de-chaussée paraît avoir été divisé en deux chambres et un cabinet; la pièce principale était pourvue d'une grande cheminée, sans décoration artistique probablement, puis-

qu'au XVII^e siècle six crampons de fer étaient fichés dans la hotte servant de râtelier à trois fusils. Le détail le plus intéressant, encore visible au rez-de-chaussée, est une porte ouverte à l'Ouest (I), donnant accès à une sorte de balcon d'où l'on a une vue merveilleuse sur la vallée de l'Anglin. Ce ressaut inexpugnable du rocher, entouré d'un simple muret, a été évidemment utilisé comme belvédère et témoigne du goût des prélats contemporains de la Renaissance pour le spectacle de la nature.

Près de ce logis, nous disent les inventaires, il y avait un petit jardin, *des servitudes*, constructions, légères, étables, boulangerie. Un puits encore béant (J) près du rempart opposé, doit être cherché à l'Est près de la *Tour aux Oignons*. Cette tour (K) de sa masse disgracieuse, à force d'être contrebutée par des appuis extérieurs, domine la route remontant à Angles. Entre les deux remparts de l'Ouest et de l'Est, la cour à cet endroit est déjà fortement rétrécie ; la plateforme continue à s'effiler de façon à être complètement barrée par l'imposante construction du donjon, le « vieux château » des visites d'experts.

Le vieux château. — Dans son premier état ce château était en effet très vieux, il remontait

au XII^e siècle. Sa forme rectangulaire, ses murs épais, ses rares ouvertures qui semblent avoir été primitivement carrées, l'apparentent au donjon archaïque du château des évêques à Chauvigny. Mais nous voyons aujourd'hui une forteresse modifiée au XV^e par Hugues de Combarrel, et profondément comme en témoigne le pignon gothique qui à l'Est s'appuie encore sur la vieille tour (L). Les remaniements du XV^e siècle



Vue de château

sont attestés du côté occidental par une porte basse (M), aux moulures de style flamboyant, qui permet de sortir sur un petit chemin de ronde au pied de la tour angulaire (N) du donjon. Cette tour elle-même constitue le plus beau reste du château-fort. Hugues de Combarel l'avait fait solidement restaurer et avait accroché à son sommet une bretèche commandant la porte d'entrée (P). Celle-ci, d'ailleurs remaniée, encadrée d'une archivolt gothique dont l'arrachement a respecté la forme. Sur le mur à mi-hauteur les armes du roi surmontent les armes de Combarel, les deux écussons abrités sous deux dais gothiques très élégants.

Sur l'esplanade, encombrée aujourd'hui d'éboulis qui cachent jusqu'aux anciennes fondations, s'élevait jadis un important logis aussi spacieux qu'inexpugnable. Les visites d'experts de 1652, 1687 permettent de s'en représenter les principales dispositions. Au rez-de-chaussée et peut-être un peu en contrebas du côté de l'Est, était un bûcher. Une terrasse donnait accès à une prison. Sur le bûcher, au premier étage, était une chambre. Une pièce plus importante à l'Ouest, chambre ayant, vue sur la rivière, était pourvue de deux antichambres dont une regardait aussi la vallée. Un deuxième étage était

distribué de même. Sur le tout régnait un grenier.

Aux environs de ce donjon, logement du maître et asile des chevaliers pendant les sièges, il faut chercher une écurie.

La tranchée des Anglais. — Le haut mur du donjon franchi, on se trouve dans une cour (R) en forme de rectangle long et étroit avec des remparts dont les créneaux subsistaient en partie, il y a peu de temps. Une autre cour petite, triangulaire (S) commande de ses deux tourelles l'escalier établi dans la coupure de la falaise dite *tranchée des Anglais*, parce que, selon la légende, des mineurs anglais auraient entaillé le rocher en une nuit pour prendre le château d'Angles par surprise et, ajoute la renommée, par trahison. La fissure du rocher est certainement naturelle, mais il apparaît bien que la main de l'homme a élargi certains passages et régularisé par endroits les lèvres de la coupure.

Une petite porte pratiquée dans la tourelle (U) permet de descendre jusqu'à la rivière grâce aux marches taillées dans la tranchée des Anglais. De cette porte partent également un court sentier qui, rejoignant la route, raccourcit le chemin d'Angles et un plan incliné muni de quelques marches vers la chapelle Saint-Pierre.

Jadis un pont-levis permettait de se rendre de plain-pied de la tourelle à la chapelle (1).

La chapelle Saint-Pierre. — La chapelle Saint-Pierre du château est une construction romane du XII^e siècle sans caractère particulier. Sur le côté gauche du sanctuaire, un logis fortifié abritait les prêtres desservant ce prieuré.

LA VILLE D'ANGLES

Ville haute. — Le bourg ancien est reconnaissable dans la ville haute d'Angles encore aujourd'hui. On retrouve vers le centre la rue qui passe sous l'*Arche* et qui en a pris le nom. La *cueille* par une descente vertigineuse, glissante permet toujours d'abrèger le chemin de la ville haute au château. L'église paroissiale Saint-Martin est en partie un monument roman, — chœur et tour du début du XII^e siècle. Le clocher ébranlé a été abaissé de façon disgracieuse. Une gargouille de cette église était attribuée par la superstition populaire à une des victimes de la course nocturne de Gallery, le chasseur fantastique.

(1) Pont-levis signalé à l'extrémité de l'enceinte par les visiteurs experts du 2 novembre 1652. Parmi les déprédations, ils signalent la perte des chaînes et gardes-fous d'iceluy.

Au temps des évêques châtelains, les halles d'Angles étaient importantes. Elles donnaient sur une rue qui allait de la porte Blainoise à l'église. Cette porte était pratiquée dans une enceinte qui protégeait tout le bourg. Il y avait aussi une porte Saint-Lazare et une léproserie située hors de la ville sur le bord de l'Anglin en allant vers les rochers de Remerle (1). Le moulin que la rivière actionne en ce dernier endroit était le moulin banal où tous les manants d'Angles devaient faire moudre leur grain. Le four banal, où ils devaient faire cuire leur pain, était plus au centre sur le chemin descendant de la ville haute à la ville basse, en face du vieux château.

Ville basse, faubourg de Sainte-Croix. — On montre en ville basse la maison natale du « cardinal la Balue », Jean Balue, cardinal d'Angers, est né à Angles vers 1421 : la maison que l'on montre comme sa maison natale a plutôt les caractères extérieurs du XVII^e siècle que du XV^e. Mais de l'autre côté de l'Anglin, presque en face de l'église de Sainte-Croix, une maison aujourd'hui détruite devait appartenir à la famille du cardinal. Cette maison était ornée d'une

(1) Indication due à l'obligeance de M. le Dr. Vincent, membre de la Société des Antiquaire de l'Ouest.

cheminée au décor Renaissance encadrant les armes de Balue. La cheminée, préservée de la destruction par M. le baron du Puynode, a été donnée à la Société des Antiquaires de l'Ouest par M^{me} la baronne du Puynode (Musée des Augustins à Poitiers).

✧ Les armes de Balue se blasonnent ainsi : *D'argent au chevron de sable accompagné de trois têtes de lions de gueules, posées 2 et 1.*

Angles a communiqué très anciennement par un pont avec le monastère de Sainte-Croix sur la rive gauche de l'Anglin. Un pont récent a remplacé, après un long intervalle, le pont du Moyen-Age. A ce pont aboutit la route de Saint-Pierre-de-Maillé qui a déblayé vers 1835 la partie ruinée de l'église Sainte-Croix. Or cette partie, comme en fait foi le plan cadastral datant de 1826, était le sanctuaire, un transept sur lequel s'ouvraient trois absides conformément au plan roman le plus simple des églises du XII^e siècle. Avec le chœur a disparu une travée de la nef, une place plantée de tilleuls la remplace. Une seule travée constitue à présent la chapelle, elle est attenante au portail. Elle a été voûtée d'ogives, il en reste la trace ; la grande porte de l'église est ornée d'une archivolte en arc brisé, des voussures en retrait reposent sur de gracieuses colonnettes. Nef et portail ont été d'ail-

leurs deshonorés par une restauration que les dégâts commis pendant les guerres de religion avaient rendue nécessaire. Mais au lieu de rétablir la voûte sur ogive, on couvrit la nef d'un plafond. On logea quelques dalles de pierre dans l'arc brisé de la grande porte pour doter celle-ci d'un tympan. Les pierres furent placées sur une poutre qui menaça de céder sans doute, aussi on la doubla et une poutre inférieure fut installée sur des colonnettes en brisant les chapiteaux. L'auteur de cet acte* de vandalisme est décelé par ses armes qu'il a fait graver sur le tympan et par une date aux trois quarts effacée. M. de Frouler, administrateur de l'abbaye vers 1660, a eu l'impudence de léguer son souvenir à la postérité (1).

A l'intérieur deux statues assez frustes de Sainte-Radegonde et de la Vierge paraissent dater à peu près de l'époque de la fâcheuse restauration de l'église ; un retable Louis XIII est analogue à celui que possède l'église de la Roche-Posay.

A quelque centaines de pas dans la vallée, au nord du faubourg de Sainte-Croix, est le cime-

(1) Nous empruntons ces détails nouveaux à une étude érudite que M. M. Le Comte a consacrée à l'église Sainte Croix d'Angles et qu'il nous a communiquée avec une obligeance dont nous ne saurions trop le remercier.

tière au centre duquel s'élève une croix hosi-
nière, faisceau de colonnes supportant un cône
qui semble avoir été peu heureusement retouché
et que surmonte une croix de pierre empruntée
à un autre édifice. Ce petit monument paraît
remonter à l'origine du cimetière, créé en 1343.

II. — Historique — Le Moyen Age

L'histoire d'Angles, commence vers le temps
de la première croisade. Les traits essentiels du
bourg actuel se dégagent des documents des
archives de la Vienne (1). Vers 1070, l'évêque
de Poitiers Isembert II renonce à des coutumes
vexatoires pour le monastère de Sainte-Croix.
Vers 1090, ce monastère, par un don de l'évêque
Pierre, étend son autorité sur la paroisse de
Saint-Martin de la Ville haute et prend rang
d'archiprêtre. Au siècle suivant, l'évêque Guil-
laume Tempier posera la première pierre de l'é-
glise actuelle de Sainte-Croix en 1175 et consa-
crera cette église en 1192.

(1) La plupart des documents utilisés pour cette monographie
proviennent des volumes publiés par la *Société des Archives his-
toriques du Poitou* (cartulaire de Saint-Cyprien, de la Merci-
Dieu, etc.), et de la série G, des Archives Départementales de la
Vienne.

Dès cette époque il paraît bien que les évêques
sont les seigneurs dominants, les barons d'An-
gles. La baronnie d'Angles était, selon Rédet,
une des grandes terres tenues en « franche
aumône, sans hommage, ni autre obligation ».

Au XII^e siècle l'autorité des évêques était sans
doute limitée par la puissance des redoutables
seigneurs auxquels le château d'Angles était in-
féodé. Les Lusignan étaient châtelains d'Angles.
Avant l'année 1096, Hugues de Lusignan et Hu-
gues le Brun son fils avaient disposé du couvent
de Sainte-Croix d'Angles en faveur de la puis-
sante abbaye bénédictine de Saint-Cyprien de
Poitiers et le pape Urbain II, tandis qu'il prê-
chait la croisade en France, avait confirmé leur
libéralité. A en juger par les parties les plus
anciennes du vieux château, on serait tenté d'at-
tribuer à Hugues le Brun la construction du
donjon, pièce maîtresse de la citadelle établie
sur le rocher d'Angles.

Le XIII^e siècle modifie la situation à Angles.
Les deux autorités rivales des évêques sont éli-
minées peu à peu. Les religieux de Sainte-Croix
s'émancipent de la dépendance de Saint-Cyprien.
Dès 1211, ils se font reconnaître la qualité de
chanoines et, au siècle suivant, la règle de Saint-
Augustin remplace la règle bénédictine au mo-
nastère d'Angles.

Puis le domaine utile de l'évêque s'accroît par la retraite progressive des Lusignan. En 1268 Guillaume de Lezay-Lusignan échange son château d'Angles et toute la terre qu'il possède de son chef dans la châtellenie d'Angles, contre la terre de Villefagnan que lui cède l'évêque Hugues de Châteauroux. En 1282, Hélié héritier d'une autre branche des Lusignan vend pour trois cent soixante livres les deux tiers de sa terre d'Angles à l'évêque de Poitiers, Gautier de Bruges.

Ce dernier prélat si ardent et si habile à accroître ses domaines, a failli perdre la baronnie d'Angles grâce aux menées d'un clerc intrigant l'Angevin Geoffroy de Valée, bien vu des légistes qui inspièrent le roi Philippe, le Bel.

Soutenu par le pape Boniface VIII, l'évêque de Poitiers, Gautier de Bruges, a participé au grand conflit entre la papauté et la royauté. Il a subi la confiscation des biens et l'exil en attendant d'être déposé de son siège épiscopal par une autre pontife, Clément V, humble subordonné de Philippe le Bel.

La guerre de Cent Ans. — La guerre de Cent Ans clôt le Moyen Age par une longue période de dévastations qui n'épargne aucun point du territoire français. Il n'est pas étonnant que la

féodalité militaire ait repris momentanément la supériorité dans les fiefs ecclésiastiques. Les gardiens militaires du château d'Angles au XIV^e siècle appartenaient à la famille des seigneurs d'Oyré. Ils sont connus sous le prénom de Guichard commun à plusieurs d'entre eux. Celui qui a le plus illustré son nom est Guichard IV dont Froissart a célébré les exploits accomplis tantôt sous la bannière de France, en compagnie du roi Jean le Bon, à la bataille de Poitiers, et tantôt sous les auspices du Prince Noir. Lorsque le traité de Brétigny étend l'Aquitaine Anglaise jusqu'à la Loire, Guichard d'Angles reçoit l'ordre de remettre La Rochelle, qu'il gouvernait, au roi Edouard III. Son honneur l'engage dès lors à combattre pour le roi d'Angleterre qui ne lui marchande pas les distinctions. Guichard reçoit la décoration de la Jarretière, le titre de comte de Huntingdon ; le Prince Noir le choisit comme un des deux gouverneurs de son fils, l'héritier de la couronne d'Angleterre. Le châtelain a grandement illustré la forteresse, et le château d'Angles sera parfois désigné sous le nom de Château Guichard.

Le zèle de Guichard pour le service d'Edouard III justifie la tradition répandue dans la contrée, suivant laquelle le château d'Angles aurait été assiégé et pris par les Anglais se frayant un

chemin dans le roc pour atteindre et forcer le rempart. Le siège que la commune renommée couronne par cet invraisemblable tour de force n'est pas un fait mieux établi que l'épisode merveilleux qui le termine. Guichard d'Angles, remplissant hors du Poitou d'importantes missions, avait laissé à Angles une garnison qui devait tenir la place au nom d'Edouard III. Mais cette garnison avait un capitaine français, Perrot Gerdoin, dit Barbaste que «gracieusement vint se rendre aux Français» quand Du Guesclin poussa dans sa direction une rapide chavauchée (1372).

Le XV^e siècle

Sans avoir été, croyons-nous, le théâtre de véritables, opérations militaires, la petite ville d'Angles n'en a pas moins ressenti les effets désastreux de la guerre et des désordres qui ont sévi sur la France durant tout le règne de Charles VI. C'est pourquoi, dès que les derniers excès des «écorcheurs» et la tentative de guerre civile appelée la Praguerie eurent été réprimés par le roi Charles VII, les évêques Hugues de Combarel et Guillaume de Charpagne restaurèrent leur château. Nous avons constaté les résultats de leurs travaux. Les religieux de Sainte-

Croix nous apparaissent comme des agents encore plus efficaces du relèvement économique de la contrée.

Par de nombreuses cessions de terres dont les baux s'échelonnent de 1441 à 1482, le monastère de Sainte-Croix d'Angles provoque la réparation des ruines. Les «fondis» devront faire place à des maisons neuves, les terrains en friche deviendront des vignes ou des champs labourés, dans l'espace de trois ou cinq ans, sous peine de la déchéance des tenanciers négligents. Le roi Louis XI couronne en 1481 cette œuvre de reconstitution en accordant à Angles le rétablissement des anciennes foires qui se tenaient en février à la Saint-Mathieu, en juillet à la Saint-Christophe, ainsi qu'un marché hebdomadaire le lundi.

Le nom de Louis XI évoque le souvenir du cardinal Jean Balue, dont la rapide fortune fut traversée par une catastrophe retentissante. Accusé d'avoir trahi le roi au profit du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, le Cardinal fut, au témoignage de la tradition, enfermé pendant plusieurs années dans une de ces cages inconfortables que Louis XI appelait ses fillettes.

Jean Balue était le fils de Thomassin Balue «châtelain procureur et receveur de la baronnie

d'Angles». Hugues de Combarel, Guillaume de Charpagne, Jacques Jouvenel des Ursins, l'évêque de Poitiers, qui se parait du titre de patriarche d'Antioche, et qui fut le premier auteur de l'élévation du cleric Jean Balue, puis tous leurs successeurs donnèrent le titre de châtelains à de simples fermiers des revenus de la seigneurie d'Angles. Ces châtelains n'étaient que des régisseurs; on n'exigeait pas d'eux la noblesse, encore moins des talents militaires. La garnison du château, probablement réduite, était commandée par un capitaine dépendant surtout du roi.

XVI^e et XVII^e siècles

Le seizième siècle n'a laissé que peu de vestiges à Angles.

A cours des guerres de religion, les partis belligérants exercèrent dans la petite ville leurs déprédations accoutumées. On sait que l'abbaye de Sainte-Croix a reçu la ruineuse visite des huguenots et qu'elle a été vengée par un de ses moines, Boivert, devenu un des plus redoutables chefs de partisans catholiques.

Les ligueurs s'installèrent par la suite dans le château, s'y introduisant peut-être par la pré-

tendue tranchée des Anglais. Une dernière épreuve attendait soixante ans plus tard la ville d'Angles son château est mentionné avec ceux de Dissay et de Chauvigny comme ayant été reconquis, en 1652, par le duc de Roannez, au nom du roi, sur les partisans poitevins de la Fronde.

Toutefois, le XVII^e siècle a été pour la ville d'Angles, sinon pour son château, une époque de prospérité. On doit regarder l'énergique et habile évêque de Poitiers, Henri Chasteigner de La Roche-Posay, comme le principal artisan de l'essor économique de la baronnie. Il serait injuste de laisser dans l'oubli ses vassaux qui furent ses auxiliaires. Ces nobles à la fortune encore modeste, ne dédaignaient pas, pour leur bien comme pour le bien du pays, de s'intéresser activement à l'économie rurale. C'était à cette époque un trait caractéristique de la noblesse française que, dès qu'une période d'aventures était close, les seigneurs rentraient avec empressement dans leurs manoirs campagnards. « C'est par forme de moquerie, constate Etienne Pasquier, que nous appelons quelque'un gentilhomme de ville. »

Or l'évêque trouva un zèle intelligent pour la restauration de sa baronnie chez François de Grailly, écuyer, qui habitait « la maison noble »

des Certaux et chez Henri de la Tousche, aussi écuyer, habitant la maison noble de la Guitière. L'un releva promptement le four banal d'Angles, promettant d'en donner à l'évêque annuellement, à la Saint-Michel, une rente de cent sous, sans que son préposé prélevât plus du seizième de la pâte apportée par les gens d'Angles pour cuire leur pain. L'autre se chargea de la reconstruction du four et du moulin banal de Saint-Pierre-de-Maillé. Près de ce dernier, mu par le courant de la Gartempe, il y avait aussi un moulin à fouler le drap et un moulin à fabriquer le papier. Les entrepreneurs de ces différentes industries alimentaient de leurs redevances la caisse de la recette de la châtellenie d'Angles. Le revenu, toutefois était entamé quand la rivière au régime facilement torrentueux débordait et emportait tout ou partie du moulin banal, comme elle le fit en 1646, 1657, 1699.

D'autre part, les foires et marchés de la petite ville, l'entrée du bétail étaient, en vertu des droits féodaux, l'occasion de divers prélèvements au profit de l'évêque. Les halles d'Angles semblent avoir été bien achalandées, à en juger par les contrats de concessions d'« étaux ». Pour présenter sa marchandise un marchand louait ordinairement un étal de quatre à six piliers, au prix annuel de douze deniers.

La situation d'Angles au point de rencontre de trois provinces, Poitou, Berry, Touraine, activait probablement le commerce et favorisait certainement la contrebande. La population d'Angles fut dénoncée comme pratiquant la contrebande du sel. L'administration des gabelles de Touraine installa alors un grenier à sel dans la ville, malgré la protestation des habitants convoqués en assemblée à la porte de l'église par le maire Louis Chauveau, 1664.

En somme, grâce à l'activité, le plus souvent louable de tous, suspecte de quelques uns, l'aisance devait être assez générale à Angles au début du Grand Règne, et Gilbert de Clérambault, le fastueux évêque de Poitiers, conseiller du roi, tirait de sa baronnie des bords de l'Anglin le plus beau revenu qu'elle dût jamais produire : 6.200 livres

XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, les revenus de la seigneurie d'Angles ont fléchi, ils ne sont plus affermés que pour 5.000 livres. Un évêque, dont le zèle pieux multipliait les fondations religieuses, Mgr de la Poype de Vertrieu, restreignait le plus possible les frais d'entretien de ses domaines.

Fin du Château. — Un de ses premiers actes fut d'introduire au Parlement de Paris une requête tendant à l'abandon définitif du château d'Angles. Et le Parlement répondit favorablement à sa demande en 1708, jugeant, il est vrai, sur les dires très décourageants d'experts qui venait de procéder à une dernière visite. la somme nécessaire au rétablissement du château fort dans son ancien état était évaluée à 50.000 livres, dix années du revenu de la Châtellenie. Les experts conseillaient de restaurer sommairement, moyennant 2.000 livres, le château neuf qui subsisterait comme logis du receveur de l'évêque. Quand au vieux château (donjon), ils ne songeaient pas à le réparer, estimant — heureusement ! qu'une fois les restes de sa charpente en bois enlevés, les matériaux de ses murs ne pourraient être utilisés ailleurs, vu l'accès difficile de sa position.

Le vieux château attendra ainsi la Révolution qui décrètera carrière publique ce vénérable monument aggravant jusqu'au paroxysme une agonie qui durait depuis cent cinquante ans.

Le pont. — La carence de l'évêché fut plus sensible aux habitants d'Angles lors d'un véritable malheur public. Les eaux de l'Anglin débordé emportèrent en 1741 le pont de pierre

mal entretenu depuis longtemps. Il était urgent de rétablir la circulation entre la ville et le faubourg Sainte-Croix. Les communications étaient rendues trop précaires par l'obligation où étaient les passants de franchir la rivière au gué pratiqué plus bas par les voitures et le bétail. Un pont de pierre eut coûté 20.000 livres ; l'évêque établit un bac. On voit encore, à côté du pont actuel, qui est récent, vers Sainte-Croix, le glaciaire d'accostage des bateaux. Les habitants réclamaient impérieusement un pont. Une petite émeute accueillit les charretiers qui déchargeaient à pied d'œuvre les planches nécessaires à la confection du bac. Les femmes et les enfants du faubourg de Sainte-Croix jetaient des pierres et de la boue aux travailleurs. Une enquête, faite par les sergents de l'évêque, suivit cette mutinerie, puis les habitants intentèrent un procès à leur seigneur. La question était encore controversée en 1770. Dans l'intervalle, un neveu de Mgr de Vertrieu son successeur à l'évêché, Mgr de Foudras de Courcenay, avait, en mourant, laissé à la ville d'Angles un legs de 6.000 livres pour contribuer à la dépense d'un pont. Mais le trésorier des Ponts et Chaussées de Bourges avait encaissé la somme et ne répondait pas aux revendications qui lui étaient adressées du Poitou.

On voit ainsi l'inconvénient des divisions administratives enchevêtrées sous l'ancien régime d'Angles, qui relevait au point de vue féodal et religieux de Poitiers, ressortissait à l'intendance de Bourges et à l'élection du Blanc. L'archiprêtre de Sainte-Croix d'Angles, régissant au moins 10 paroisses, depuis Néons (Indre) jusqu'à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), n'était pas moins pourvu en Berry qu'en Poitou. Le groupe des fiefs de la baronnie n'était pas moins composite.

La Révolution

La Révolution traça à travers la baronnie d'Angles les frontières de trois départements : Vienne, Indre, Indre-et-Loire. Libres de choisir entre l'Indre et la Vienne, les habitants d'Angles préfèrent conserver leurs anciens liens avec Poitiers, ce dont ils furent loués par le constituant, plus tard conventionnel, Thibaudeau. Ils se montrèrent d'ailleurs hostiles aux excès révolutionnaires et fortement attachés à leurs convictions religieuses. L'archiprêtre compte un de ses prêtres François Riou parmi les six cents martyrs déportés pour refus de serment à la constitution civile du clergé et morts sur les pontons dans la rade de la Charente.

Angles était le pays natal d'un ardent défenseur de l'ancien régime, l'émigré, Phélypeaux qui, avec les ressources fournies par l'Angleterre, fit reculer Bonaparte sous les murs de Saint-Jean-d'Acre (Expédition d'Égypte, 1799).

Le XIX^e siècle

Une aisance assez large est assurée au bourg d'Angles depuis plus d'un demi-siècle, par l'industrie des *jours* et d'autres travaux de lingerie fine que les femmes ont appris à pratiquer : leur habileté est appréciée du commerce parisien.

Le territoire agricole de la commune est inégalement fertile. Quelques vignes et prés sont exploités avec profit, mais la culture et l'élevage n'occupent qu'un nombre de travailleurs réduit. Beaucoup de jeune gens natifs d'Angles abandonnent de bonne heure leur pays.

La population en 1921 s'élevait à 920 habitants.

Parmi les personnages les plus renommés, nés à Angles au cours du XIX^e siècle, nous citerons :

Deux membres de la famille Périvier. L'un Samuel né et mort à Angles (1828-1902) fut premier président de la cour d'Appel de Paris.

L'autre, son cousin Antoine, secrétaire du célèbre journaliste, Villemessant, collabora à la fondation du *Figaro* et en devint directeur. La famille Périvier a donné des vitraux à l'église paroissiale Saint-Martin. Sur un vitrail les traits du premier président Périvier ont été attribués à l'apôtre Saint-Jean.

M. Octobre, statuaire, ancien prix de Rome, dont le beau talent s'est manifesté par des œuvres appréciées à Paris et dans le département de la Vienne, à Montmorillon — statue du général de Ladmirault, — à Poitiers — décoration de la façade de l'Hôtel des Postes, buste du P. de la Croix monument aux morts de la Grande Guerre. — Le très distingué artiste est issu d'une des plus vieilles familles d'Angles. Les archives de Sainte-Croix contiennent le bail d'une terre cédée à cens par l'abbé du monastère à Georges Octobre, laboureur, en 1606.

III. — Séjour à Angles, Excursions

Angles avec son aspect riant qui embellit encore les restes magnifiques de son passé, est une localité très capable d'attirer et de retenir les touristes, les artistes, tous ceux qui recherchent les beaux sites pour leur villégiature d'été. Il ne suffit pas de visiter le château en plein

jour, il faut jouir du décor féérique qu'il constitue avec la petite ville pendant les belles soirées d'été. Pour rehausser ce décor, les habitants d'Angles ont l'heureuse inspiration d'illuminer les ruines lors de leur fête annuelle tout au début du mois d'août.

Les touristes qui consacrent une partie de l'été à villégiaturer à Angles pourront facilement rayonner de ce centre vers un grand nombre de bourgs et de sites intéressants.

Après avoir acheté le château au début du XX^e siècle pour le sauver, la Société des anti-
quaires de l'Ouest en a fait don, pour le franc
symbolique, à la commune d'Angles-sur-l'Anglin
en 1986.